

La meilleure façon de s'en sortir est de ne pas y entrer...

La consommation de drogues recouvre des réalités assez diverses. On distingue maintenant l'usage occasionnel, l'usage nocif ou abusif et la dépendance, le danger étant souvent de ne pas maîtriser le passage d'un stade à un autre.

Les politiques de prévention, de soins, voire de répression doivent tenir compte de cette diversité afin :

- d'informer pour dissuader les jeunes de faire certaines « expériences » ;
- de venir en aide si l'usage de produits s'est installé, pour qu'il ne dégénère pas en dépendance ;
- enfin, d'essayer par tous les moyens de se délivrer de cette dépendance aux conséquences personnelles sanitaires et sociales graves.

Car sortir de la drogue est plus qu'un travail de deuil. C'est réintégrer la communauté des humains dont la drogue avait coupé le toxicomane durant tout son temps de dépendance.

L'emprise de la drogue occulte toute autre forme d'appartenance. Famille, conjoint, amis, société, identité propre... tout est subordonné à la dictature des produits, des dealers, d'un mode de vie qui conditionne plus que ne sauraient le faire les régimes les plus totalitaires. Il faudra, pour l'ex-toxicomane, tout apprendre ou réapprendre, réorganiser sa vie, lui donner un sens, se fixer des objectifs, se battre pour les atteindre. Un être humain est, après le passage de la drogue, semblable à un pays après une guerre. Il va falloir apprendre à vivre dans la paix, à accepter ses blessures et ses pertes... reconstruire et reprendre confiance en les autres autant qu'en lui-même.

C'est dire toute l'importance de ne pas se laisser piéger par ces paradis artificiels. Pendant longtemps on a cru dans le bouclier de la loi de décembre 1970. Celle-ci

intervenait après trois années (1968 à 1970) où la montée en puissance des problèmes de drogues a vraiment déferlé sur le pays.

Ce réflexe de défense était nécessaire, mais d'année en année, il s'est révélé insuffisant à donner une réponse satisfaisante aux victimes de la drogue. Je suis pour ma part plus que jamais partisan de maintenir les dispositions répressives de la loi contre les trafiquants, ceux qui achètent des pans entiers de l'économie, avec la fausse monnaie du trafic, qui pervertissent les âmes et les consciences par l'appât du gain.

Mais cela ne me suffit pas. Je pense aux victimes d'un rêve qui s'est changé en cauchemar, je pense aux familles désespérées par la déchéance qui détruit jour après jour les enfants à qui elles ont donné un jour la vie.

Les conséquences sanitaires gravissimes de la dépendance ont conduit les pouvoirs publics à proposer des politiques de réduction des risques. Ces mesures de santé publique mises en œuvre, quelquefois avec difficulté, étaient nécessaires car permettre au toxicomane de ne pas altérer de façon irréversible sa santé, c'est lui donner davantage de raison de s'en sortir.

Encore faut-il ne pas se contenter d'utiliser une molécule chimique légale à la place d'un produit illégal.

D'où la nécessité d'un accompagnement personnel dans tout traitement de substitution (ce qui paraît très oublié en particulier avec le Subutex®).

Cependant la prévention est le moyen le plus efficace à terme. L'adage « mieux vaut prévenir » prend ici tout son sens. Une vaccination vaut mieux qu'un remède. Trouver en soi les raisons, la force de dire non au produit passe par la valorisation de l'être humain, par le développement de tout ce qui fait la noblesse de notre humanité : la liberté et la capacité

d'aimer. Accepter la vie, c'est bien sûr s'accepter soi-même sans tricherie, sans recherche de dopage artificiel de ces humeurs, sans évasion dans le rêve pour échapper à une réalité trop vide d'espoir pour l'accepter.

Informé, prévenir, entourer, éduquer ; tous ceux qui ont ces compétences se doivent de les mettre au service des plus vulnérables d'entre nous.

C'est un défi fait d'écoute, d'exemplarité, d'amour aussi, que la famille des hommes doit relever comme on relève un enfant blessé.

C'est pourquoi nous n'échapperons pas demain à un débat sur l'usage des drogues et les toxicomanies. Il faut nous informer, nous y préparer — et ce dossier y contribuera peut-être — c'est notre souhait.

Pour apporter une réelle réponse en termes de santé publique, il nous faudra sortir des polémiques et être clairs sur nos choix et nos objectifs.

Docteur Michel Ghysel

Membre du Haut Comité de la santé publique